

Les écrivains rroms et poètes parlent du Samudaripen

Matéo Maximoff (1917-1999)

Pe-l droma

[...]
Pe-l droma la Evropaqe
Mii aj mii
Vurdona miškin
Katar le Rrom kaj roden
Maren pe te avel len o tràjo
Pe-l droma, pe-l gava
"Naj slòbodo te bešen"
Pe-l foruri
"Naj slobodo te mangel"
Pe-l kimpuri
Fejastrã aj vudara phandade
Pe o Francùzo : o baro lil
Aj lil çhavorrenqo
Pe e Evròpa
Mudarde
Le berša kaj nakhle

[...]

Sur les routes

[...]
Sur les routes de l'Europe
mille et mille
verdines avancent
Il vient des Rroms qui cherchent
et se battent pour venir
Sur les routes, dans les villages :
« Interdit de stationner »
Dans les villes :
« Interdit de mendier »
Dans la campagne,
fenêtres et portes des maisons fermées.
En France, il y a le carnet anthropométrique
et un papier pour les enfants.
En Europe,
ils ont été assassinés
les années passées..

[...]

Santino Spinelli (1964-)

Auschwitz

Texte original

Muj šukhó,
khiá kalé,
vušt šurdé,
kwit.
Jilo éindó
bi dox,
bi lav,
nikht rovibbé.

Texte standardisé

Muj šuko
'khã kale
vušt šudre,
ačhipen.
Ilo éhindo
bi ogesqo,
bi lavesqo,
nanaj ni roipen.

Italien

Faccia incavata,
occhi oscurati
labbra frede,
silenzio.
Cuore strappato
senza fiato,
senza parole,
nessuno pianto.

Français

Visage émacié
yeux éteints
lèvres froides,
silence.
Un cœur déchiré
sans souffle,
sans paroles,
pas de larmes.

Šungengr tr-u merribbe

Inna, na çhiven šungenqr
Andre éik tr-i Auschwitz!

Fleurs de mort

Non, ne plantez pas de fleurs
dans la glèbe d'Auschwitz !

'khă ningadde
 Śire murdarde
 Xalè mas pinnimmè
 Andre kalo śiro di ŝungenqr,
 ŝungenquire phirde di lulo
 ningadde tri braval
 andre merribinănqr bravaluri
 thekane breg' murdarde
 pirindon kilibbe merribinănqr
 Birlă zungale
 Sâr karmuse bokhale
 Opral k-i sung
 Di mas kemale,
 Frunn bi kulur tritimmè
 Musă bi miştipe.
 Andrè u milalo pani tr-u mirribbe.
 Nafel o dilinipe?
 Inna, na čhiven ŝungenqr
 Andre ćik di Auschwitz,
 kiren ćalo u them di miştipe!

Les yeux arrachés
 les têtes écrasées
 les chairs rongées qui traînent
 monteront dans la tête noire des fleurs
 de ces fleurs imbibées de sang
 et déchirées par le vent
 dans les tempêtes de l'agonie
 ensemble des montagnes décharnées
 interminable danse macabre...
 Des insectes répugnants
 tels des rats affamés
 sur les relents
 des chairs pleines de vermine
 décolorées émietées
 bras privés d'amour.
 dans l'eau sale de la mort.
 Méchanceté ou démence ?
 Non, ne plantez pas de fleurs
 en cette terre d'Auschwitz,
 Faites que le monde soit rassasié d'amour !

Valdemar Kalinin (1939 –)

Skedèla pe brişind

Skedèla pe brişind,
 saro truscăl cămlōla.
 Drevenθār patrină
 harim-hara spine,
 Čučo adaj, ne jekh phuro phirèla,
 Hazdèla phuw de vast
 "Kadaj Rroma mīne" ...
 De maribe dava
 dīne karè daj Sàsi,
 Vurdença kati daj
 Rromen zauxtilde,
 But iră xasine
 phurença, čhavorrença
 Ani jekh dzi zido,
 jone na tangindle.

Pašte adaj bibă,
 prapapu i prababka,
 Devel dia, zrakhcă les tedi tiknorres,
 Jow kàžno berş javel
 i pričhuvèla pesqe,
 Pacăla da phuro
 so užakirna les.

Le ciel se couvre

Le ciel se couvre,
 tout autour de nous s'obscurcit.
 Depuis longtemps les feuilles
 sont tombées des arbres,
 Tout est vide, seul un vieillard passe
 Il lève dans sa main une motte de terre
 « Ici ont péri des Rroms » ...
 C'était au temps de la guerre
 les Allemands ont fusillé,
 Des Rroms amenés ici
 par charrettes entières,
 Combien de familles anéanties
 vieillards et tout-petits ensemble
 pas une âme n'a survécu
 qui ait eut droit à la pitié.

Ici sont enterrées nos tantes,
 nos aïeux, nos aïeules,
 Dieu a permis qu'un enfant soit épargné,
 C'est lui qui vient chaque année
 se joindre à eux,
 Il croit, le vieillard,
 que les siens l'attendent.

Daj pomniko nane
fèni phure ripirna,
Dikhne dale veša,
zänèla aralä
Ísó dava phuro
sarenqe jow rakirla:
"Pašte adaj Rroma – na pašinen phuwă."

Nul monument ne se dresse,
seul le vieillard se souvient,
Ces forêts ont vu,
il retrouve la jachère
Ce vieillard,
Et à tous il dit encore :
« Des Rroms gisent ici, ne labourez pas. »

Menyhért Lakatos (1926–2007)

Extraits en français de *Füstös képek* [Couleur de fumée]

« Il était vraiment impossible de rester honnête, le froid et la faim poussaient les tsiganes aux pires extrémités. Mais la vie réclamait son dû et se fichait pas mal de ce qui est permis ou pas, de ce qui se fait ou non. On n'avait d'ailleurs pas le choix. Vivre, c'est la seule loi, contre elle il n'y a pas d'appel. On pouvait mourir d'inanition si on le voulait, mais il fallait d'abord endurer les affres de la faim ; ou bien mourir de froid, mais alors c'est le froid qu'on devait subir jusqu'au bout. Même dans le désespoir absolu on trouve toujours une planche de salut, fût-ce le désespoir lui-même. C'était le cas pour nous. »

« Au loin, sous la courbure du ciel, si loin que l'oeil pouvait à peine l'atteindre, s'allongeait une étroite bande noire. Je fronçai les yeux pour mieux voir entre mes cils collés de sueur et de poussière, et il me sembla reconnaître cette île faussement verdoyante, entourée d'arbres centenaires, où le sombre marécage des étables mêlait hommes et bêtes, puanteur et vermine. Le temps n'existait plus. L'alternance des jours et des nuits avait disparu... Tout m'est égal, n'avoir qu'un seul désir : partir d'ici... de ce monde en train de sombrer. »

Extraits en français de *Csandra szekere* [La charrette de Csandra]

« La charrette de Csandras ramassait les cadavres... les vivants durent se mettre en deux groupes : les 'patriotes' qu'on n'assassinait pas, et les Tsiganes... Kehes tente d'intégrer le meilleur groupe et sort entre les barbelés... mai il y avait dix hommes du bataillon de combat, dix mastodontes avec des brassards en fer... Les vagues du fleuve frappaient contre la rive... dans le silence, des corps sombres étaient ballottés jusqu'à l'autre rive sur l'eau rouge sang... »

József Daróczi dit *Choli* (1939-2018)

Ingerde le but Rromen

Ingerde le bute Rromen
bari gròpa te hunaven.
Lokhes-lokhes baròl bari
opre das telal o paj
Corre éhave, sa amare,
tràden len le but síngale.

Ils ont emmenés tous ces Rroms

Ils ont emmené tous ces Rroms
pour leur faire creuser une fosse
petit à petit elle grandit, grandit
et du fond l'eau monte, monte
Pauvres jeunes gens, tous des nôtres
des policiers sans nombre les mènent,

Našaven len, thaj maren len;
 tele t-ačhen, pùskeden len.
 Sosqe trebal kodi bari
 bibaxtali gròpa kali?
 Ći zanen — kathar te zan'nas?
 naštig pučhen le šingalen!
 Haj, te zan'nas, sar ĉi zanen:
 e gròpa penqe hunaven —
 penqe, thaj le maj butenqe:
 Rroma, Rromnä thaj vi xurde.
 DÛjto dës pal-o mismèri,
 lolo kerdilas o ĉeri
 kathar-o rat le Rromenqo,
 o rat užo, bidošalo...
 Ćhavorra!le thaj ĉhava!le,
 kado dës na bistren, more!
 Kado bezex le sundalesqo!
 Kado dës, o baro, kalo,
 kado bezex le lùmiaqo!

les poussent et les frappent,
 les renversent, les abattent.
 Pourquoi cette fosse immense
 noire et funeste ?
 Ils ne le savent pas, comment le sauraient-ils ?
 Ils ne peuvent pas le demander aux soldats (assassins) !
 Hélas ! sans le savoir ils le savaient
 c'est pour eux-mêmes qu'ils la creusent
 pour eux-mêmes et aussi pour les leurs
 hommes femmes et petits enfants.
 L'après-midi du second jour
 le ciel bleu devint ciel rouge
 Le sang des Roms,
 un sang pur et innocent...
 Petits enfants, mes fils,
 ce jour-là ne l'oubliez jamais !
 Ce crime du monde !
 Ce jour là si noir, interminable
 Jour de crime pour le monde entier !

Ceija Stojka (1933 – 2013)

Slobodo-j Mange

Taj gadaj but bersch pala godo
 so mukle ame, kana avri avilam,
 igen pharo sas o trajo
 pale palpale te rakhas andi luma,
 andi schukar luma,
 ka o selenimo barol,
 ka tsch' avel manusch pre ame
 kon pale ame mundarel.

De mindig i dar andi ame si.

Me schoha tschi birij
 te me kado te bistrav.
 Schoha nitschi.
 Taj mek trajij
 no mindig pe kado si te gindij,
 so kerde amenca,
 o Hitler taj leske manuscha!

Me a lumatar mangav,
 hot e manuscha aminti te len
 puterde jakhenca
 te schana perdal paj luma taj te dikhen,
 hot kecavo
 aba schoha te na avel pi luma.

J'ai la liberté

Et ainsi, bien des années après,
 quand ils nous ont laissé, une fois libérés,
 la vie était très difficile
 revenir dans le monde,
 dans le beau monde,
 où le vert pousse,
 où personne ne nous menace
 et désire nous assassiner.

La peur est toujours en nous.

Je ne réussirai jamais
 à oublier cela.
 Jamais.
 Tant que je vivrai
 je devrai toujours penser à,
 ce qu'ils nous ont fait,
 Hitler et ses gens !

Ce que je désire du monde,
 est que les gens fassent attention
 et qu'ils gardent les yeux ouverts
 sur le monde qu'ils traverseront et qu'ils veillent
 à ce que cela
 ne se reproduise jamais sur terre.

Sako manusch si te gindij ande,
slobodoj mange,
me avres te mundarav
taj te lav lengo trajo.

Chacun doit penser en soi ;
j'ai la liberté
de tuer quelqu'un d'autre
et de lui prendre sa vie.

Rajko Đurić (1947-2020)

Bibaxtale berša

An Auschwitz si amaro kher,
Baro thaj kalo. Kalo thaj baro.

Šerenθar luludă éhordine
Uće éarēnθar garadine.
Rugimàta save ušten thaj peren
Tala-o pràxo thaj e Sune
Save vudara, save droma ròden.

Kher baro. Kher kalo.
Kher bidudesqo, bipatāmasqo.

Kana resav an kher amaro,
Me vušta kalõn.
Mor drom si e berša bibaxtale,

Thana áchimasqe e anava.

An Auschwitz si amaro kher.
Baro thaj kalo. Kalo thaj baro.

Akate o rovipen amaro biàndilo,
Savesθar amaro dikhipen xasardilo.
Akate amaro thomupen lícarde
Te na bi avàsa ásunde.
Akate amen an pràxo kerde,

E balvalenθar te avas ingarde.

Oj, Adame! Oj, Simone!
Evo! Mario!
Biš thaj panž mìle učhalinã
Dikhen man thaj ásunen man!
Oj, kher!a amare!a,
Bare!a thaj kale!a!
Amare droma si berša bibaxtale,

Thana áchimasqe si e anava.

Kher baro. Kher kalo.
Kher bi dromesqo, bi numerosqo.

Années d'épouvante

En Auschwitz est notre maison,
Si grande et si noire. Si noire et si grande.

Des pétales de crânes jonchent
De hautes herbes qui les cachent.
Des prières s'élèvent et retombent
Sous les cendres et sous les Songes,
Cherchant des portes ou des chemins.

Maison si grande. Maison si noire.
Maison sans lumière, maison sans espoir.

Lorsque j'arrive à notre maison
Mes lèvres se violacent.
Ces années d'épouvante sont ma route,

Dont les noms sont les étapes.

En Auschwitz est notre maison
Si grande et si noire. Si noire et si grande.

C'est ici qu'ont jailli nos pleurs
Ces pleurs qui nous ont ruiné la vue.
C'est ici qu'ils ont broyé nos appels
Pour que personne ne nous entende.
C'est ici qu'ils ont fait de nous des cendres,

Pour que les vents nous dispersent.

Oï, Adam ! Oï, Simon !
Et vous Eve et Marie !
Vingt cinq mille ombres
Qui m'observent et me suivent.
Oï, maison, notre maison,
Si grande et si noire!
Ces années d'épouvante sont notre route,

Dont les noms sont les étapes.

Maison si grande. Maison si noire.
Maison sans rue, sans adresse.

Armandino kon a hol zuvdo pal-o mothope amare merimasqo

Amare najenqi zor von amen ar ankalade murdie o dud amare jakhen ar.
Napal ispidie amen zi kaj jekh udar kalo thaj mekle amen e balvala a sar s ali.
Barilam amen Auschwitz e, an-o pr xo thabarde balenqo.
Thabardilam a ni thabilam.

Harundiam e phuv amare danden a, areslam zi kaj amare darria.
E phuv ni nakhavda amen, e paja ni ling rda amen.
Ma kar-e xovoli aj o mothupe, kerdam pitom o bengesthan.
Xoslam andra amenée o vaxt, zuvdardam amare u halina.
Ni kamlam te seras e krimura, o kamipe dik ras god e.
Thaj kana las an-o va jekh burnekh pr xo nevo, dikhas inke andral e kali jag vaj phenas andra amenée so  aisar sa bi te dikhas la.

Malheur   celui qui survivra au récit de notre mort

Ils ont confisqué le pouvoir de nos doigts, éteint la lumière de nos regards.
Puis ils nous ont fait avancer jusqu'  une porte noire et laissés là avec le vent pour écharpe.
Nous avons grandi   Auschwitz, dans la cendre des chevelures calcinées.
Nous avons été brûlés, mais nous ne f mes pas consumés.
Fouillant la terre de nos dents, nous sommes parvenus jusqu'  nos racines.
La terre ne nous a pas absorbés, les eaux ne nous ont pas emportés.
Entre la braise et le hurlement, nous avons apprivoisé l'enfer.
Abolissant en nous le temps, nous avons redonné vie   nos ombres.
Plutôt que des crimes, nous nous souvenons de l'amour.
Et lorsque nous prenons une poignée de cendre fraîche, nous voyons encore en elle le feu noir, ou nous nous disons que nous pourrions le voir.

Lumini a Mihai Cioab  (1957–)

Extraits de *Deportarea  n Transnistria. M rturii* [*Déportation en Transnistrie. Témoignages*]

« Ils nous ont emmenés au Boug, (nom du camp), les enfants aussi, avec notre richesse qu'ils nous ont pris là-bas. Ceux qui avaient encore un peu d'argent ont vécu, les autres sont morts. Ils sont venus prendre 10 familles (74 personnes) de notre commune. Tous les 'types' de tsiganes. Déportés. Ils nous ont retenus 2 ans. Nous sommes partis sur la route. Il y avait un vieux de 86 ans avec nous qui est mort en route. Nous avons d  l'enterrer avec des moyens de fortune, nous n'avions même pas une pelle pour creuser la tombe.

Quand il n'y avait plus rien   manger, vous abandonniez votre enfant   la croisée des chemins. On n'avait plus de force pour le porter. On n'avait pas le choix. L'enfant mourait de faim. Les gens mourraient les uns après les autres. Tous les jours nous ne voyions que la mort. Le typhus est tombé sur nous.

C'était inimaginable ce qui était là-bas. C'est comme les maladies dans le poulailler. Le lendemain tout le monde était mort. On est partis là-bas   pied et dans nos charrettes. On était escortés tout le long du chemin. On a mis 6 mois pour arriver là-bas. Tous les groupes de tsiganes ont été prises. Je ne croyais pas que je serais revenu de là-bas. J'étais petit   l'époque.

Ceux qui avaient des tentes vivaient dans les tentes, les autres ont fait des travées.

On était envoyés à la mort. Ils nous ont pris notre argent, nos richesses, les ‘verres en argent’. La milice nous contrôlait, c'est eux qui nous ont dépouillé. On était aux travaux forcés.

Pour ma famille ‘Holocauste’ signifie moment que nous n'oublierons jamais. Mes parents et mes grands parents l'ont vécu en étant déportés. Mon père avait 7 ans. Mon grand père a essayé d'organiser la vie là-bas, en essayant d'aider les autres à survivre. Ceci est la plus grande tragédie vécue par les Rroms en Roumanie. Mon père a été un des premiers à se battre et s'occuper du problème de l'Holocauste. De ce que m'ont dit mes aïeux, il y avait peu d'Allemands dans les camps. Ce sont essentiellement des soldats et des miliciens Roumains qui surveillaient. Là-bas on donnait une croûte de pain une fois par semaine. C'était différent d'Auschwitz et de Birkenau par le fait que là-bas les gens étaient gazés. Au Boug on a laissé les gens mourir de faim. Antonescu n'était pas obligé d'envoyer les tsiganes au Boug. Il l'a fait afin de rentrer dans les bonnes grâces d'Hitler. Je souhaite en tant que représentant du peuple rrom faire, au nom du peuple rroms et de nos morts, un mémorial. 9 septembre : date commémorative de l'Holocauste. Toute l'ethnie rrom doit commémorer cet Holocauste et se rappeler du passé pour que cela n'arrive plus. Les fantômes du passé ont tendance à ressurgir de nos jours. On entend que les Rroms sont inférieurs, qu'ils doivent être exclus de la société. Doit-on tolérer cela à notre époque ? Nous devons tirer le signal d'alarme, nous battre pour l'égalité et que les jeunes n'oublient pas.

György Rostás Farkas (1949 –)

Tumaro-j murro ilo

Pale pe murro ilo
Bangöl o tuniàriko.
Anda murro muj phagerde
Vòrbi éhorav angla manþe.

Ande murre jakha izdran le raj
Vàzdel e briga pe manþe phar
Ći san kòrkorro tumença som,
Ande manþe boldosàjlom.

Mon cœur est à vous

A nouveau sur mon cœur
Se penchent les ténèbres.
De ma bouche je déverse
Des paroles fracassées devant moi.

Dans mes yeux les seigneurs tremblent
Le tracas charge mon dos de son fardeau
Vous n'êtes pas seuls, je suis avec vous
En moi je me suis retourné.

Ame avri éi merësa

Ame avri éi meràsa
Kadi von ive kamèna
Pune-j lùma lùma àvla
Vi o Rrom sar Rrom traila.

But éorripe xalas ame
Amare phralen mudarde
Loş and-o ilo naj ame
Amari éhib klăştosarde.

Nous ne disparaîtrons pas

Non, nous ne disparaîtrons pas
C'est en vain qu'ils en rêvent
Tant que le monde sera monde
Le Rrom aussi vivra en Rrom.

Nous avons souffert tous les maux
Tant de nos frères ont été massacrés
Nous n'avons pas de joie au cœur
Ils ont pris notre langue en tenaille.

Saimir Mile

Me sunenθar

Jekh suno zangavda man erāti
Dikhav sas violine phagle,
Aśunav sas gòdla daravne
thaj rovipen dukhande.

O "S.S" len sas e tiknen
Thaj o dia roven sas palal lenθe
O baro kàmpo, tamlipen,
Kalo sar o ilo olenqe kaj kerde len.

So isine akava dilipen,
Kaj mudarda odobokha manuśen
Kaj ačhavda i muzika e Rromenqi
Thaj lada dukh odobokha dienqi?

Naśti te pačav e Devles,
Kana dikhav akala sune
No xalōvav kaj isi beng,
Dikhlōm les, isine othe...

Le sàma, Rrom!a

Mudarde tut, Rrom!a
A te peraven tut, naśti
Vazdisàilan maj zoralo
Aj asàndilan : "pànda lav ogi".

E śeliberśa naśti khosle tut,
Rromanipen, phirutno k-o lùngo drom
E jaga murđine pen, e barra pele,
Aj lenθar, živdo uśtilo o Rrom.

Xoxavde tut, Rrom!a
Le sàma akana
Kaj maj bengale e bengenθar
Si e neve ruva.

Putar te jakha Rrom!a
Aj dikh paś tuθe maj anglal
Othe si e garavdune vampiră
To rat pien, po lokh, po corăl.

De mes rêves

Un rêve m'a réveillé cette nuit
Je voyais des violons cassés
J'entendais des cris effrayants
Et des pleurs arrachant l'âme.

Les "S.S" prenaient les enfants
Et les mères pleuraient derrière eux
Le grand camp, ténèbres,
Noir comme le cœur de ceux qui le créèrent.

Qu'était-elle, cette folie
Qui tua tellement de gens
Qui stoppa la musique des Rroms
Et enflamma la douleur de tant de mères ?

J'ai du mal à croire en Dieu
Quand je fais ces rêves,
Mais je comprends que le diable existe,
Je l'ai vu, il était là...

Prends garde, Rrom !

Ils t'ont tué, Rrom,
mais pour te terrasser – rien à faire.
Tu t'es relevé plus fort
et tu as souri : "je respire encore".

Les siècles n'ont pas réussi à te gommer,
Âme rromani à la longue route
Les feux se sont éteints, les rocs effondrés
mais le Rrom s'en est relevé vivant.

Ils t'ont menti, Rrom,
prends garde maintenant
car plus diaboliques que les diables
il y a les nouveaux loups

Ouvre les yeux, Rrom,
Et regarde tout d'abord à tes côtés
C'est là que sont les vampires furtifs
Qui boivent ton sang, tout doux, en
catimini.

Chanson rromani anonyme sur Auschwitz

Ando Auschwitz lago baro
odaj bešel mro dadorro
Bešel, bešel thaj godi del
pe vogesqe pharo kerel

za vaker e manusenqe
So bibaxt si e Rromenqe
E sas amen astarede
Mande thaj adaj ligarde lesche

Ande amen udarerençar
Mekhlen amen kominnençar

A Auschwitz il y a un grand camp
où mon père est assis
il est assis et pense
et son cœur est lourd

Allez dire aux gens
quelle est la misère des Roms
Les allemands nous ont capturés

Ils nous ont versés dans des fossés
et nous ont poussés dans des cheminées

Tibor Nečas et Dušan Holy

Aušvicaθe hi kher báro

Aušvicaθe hi kher baro
odoj bešel mro pirano
bešel, bešel, gondolinel,
the pre mande pobisterel.

Kata Ruska balval phurdel,
mro pirano uz man mukhel,
mukhel, mukhel, paripnaha,
hoj na pendas: Ačh devleha.

O, tu kalo ćirikloro,
lizda mange mro liloro,
lidza, lidza mra rromnăqe
hoj som phandlo Aušovicaθe.

Aušvicate bokha bare,
the so te xal amen nane,
ani oda koter maro,
o blokaris bibachtalo.

Sako dives amen marel,
andre buti amen tradel,
the kas kamel mukhel khere
phenel laqe: pašlov tele.

A Auschwitz il y a une grande maison

A Auschwitz il y a une grande prison,
mon bien-aimé y est enfermé,
il est enfermé, enfermé, il se lamente,
et il m'oublie.

Un vent souffle venant de Russie,
déjà mon bien-aimé m'abandonne,
il m'abandonne, abandonne, le cœur lourd,
sans me dire ses adieux.

Oh petit oiseau noir,
porte mon petit billet,
porte-le, porte-le à ma femme,
je suis enfermé à Auschwitz.

A Auschwitz on a grand faim,
et on n'a rien à manger,
il n'y a même pas un morceau de pain,
et le prévôt est très cruel.

Chaque jour il nous frappe,
il nous presse de travailler vite,
et dès qu'il voit une fille à son goût,
il lui-dit : couche-toi là.

Jeanne Gamonet (1937 –)

Kòrkorre o kurunga

De kana puterdòm e Historiaqi pustik
And-i muli rât ni maj ginav e érxaină
Ginav me phralenqe limoră
Ćordikane limoră
Odobor lokhe
Xiliadençar xiliadençar i balval len ligărel

Angla penþe khonik koćienqo naşti perel
Mangav te zanav
Sosþar e Rromenqi Historia
Lekhadili maşkar-i Svũnto Paraştuj
Kana pharadilo e Templesqo umblavand
Ta i Patradĩ javinaþe

Vaxt bi devlesqo
Vaxt mule devlesqe bi baxtaqo
Gindòm e Devlesqe piktũre
Bi kanesqo
Devel kaşuko!
De kana e kale lurde rokhle e Rromen te gilaben
Kobor gilă and-o rromane krle tasavdile?
Gindòm.
Gindòm e Devlesqe piktũre
Bi jakhenqo
Devel korro!
De kana veşenþe puşkedine e Rromen
Kobor trupă aćhile ćhinărde p-e Evropaqe drama?
Gindòm

Gindòm e Devlesqe piktũre
Bi vastenqo
Devel lulo!
De kana phandle e Rromen and-o lògora
Kobor meste Rroma
Kobor meste Rromnă
Kobor meste ćhavorre, meste ćhaja
Lićarde maşkar e kanrale sirme?
Gindòm.

Kaj si i kũna, Maria?
Kaj si i ćhućhi kũna?
Anda savi naj te dikhen vekheder suno rromane xurde?
Ćhinde e terne borăqo perr,
Te ovel jekh limoresthan.
Kobor tikne nimaj biandile?
Gindòm.

Sarkon rât naşti sovav, ginav.
Sarkon rât e Devles pućhav
Anglidipen naj te arakhav, zanav.
Anglidipen naj te arakhav, zanav.

Seuls les corbeaux

Depuis que j'ai ouvert le grand livre de l'Histoire
Ce ne sont plus les étoiles que je compte à la nuit tombée
Je compte les tombes de mes frères
Tombes volées
Si légères que le vent par milliers les disperse
Et nul devant elles ne vient s'agenouiller.

Je veux savoir pourquoi l'histoire des Rroms
S'est écrite entre le Vendredi Saint
Lorsque s'est déchiré le voile du Temple
Et le matin de Pâques
Temps sans Dieu
Temps maudit d'un Dieu mort

J'ai compté les images de Dieu
Images sans oreilles
Dieu sourd !
Depuis que les soldats vêtus de noir
Ont interdit aux Rroms de chanter
Combien de chants étouffés dans leurs gorges ?
J'ai compté.

J'ai compté les images de Dieu,
Images sans yeux
Dieu aveugle !
Depuis qu'ils ont mitraillé les Rroms dans les forêts
Combien de corps déchiquetés sur les routes d'Europe ?
J'ai compté.

J'ai compté les images de Dieu
Images sans bras
Dieu manchot !
Depuis qu'ils ont enfermé les Rroms dans les camps
Combien de Rroms libres
Combien de Rromni libres
Combien de garçons et de filles rroms libres
Ecartelés entre les barbelés ?
J'ai compté.

Où est le berceau, Marie ?
Où est-il, le berceau vide ?
Le berceau nu, exploré
Dans lequel ne rêveront jamais des bébés rroms
Ils ont tranché le ventre de la jeune épousée
Pour qu'il devienne un cimetière
Combien d'enfants ne sont pas nés ?
J'ai compté.

Nuit après nuit je ne peux dormir, je compte
Nuit après nuit j'interroge le Ciel
Je ne trouverai pas de réponse, je le sais.

Kòrkorre o kurunga
Seren.

Seuls les corbeaux
Se souviennent.

And-o Buchenwald, Januàra 2001

Buchenwald, Janvier 2001

Žarko Jovanović

Gelem gelem lungone dromençar
Maladilem baxtale rromençar
Ah Rroma!len, kotar tumen aven,
E caxrençar, bokhale éhaverençar.

Aj Rroma!len, aj éhava!len!

Sasa vi man bari familia
Mudardas la i kali legia
Saren éhindas vi Rromen vi Rromnën
Maškar lenþe tikne éhavorren.

Putar Dev!a te kale udara
te šaj dikhav vaj si me manuša
Palem ka zav lungone dromençar
Ta ka phirav baxtale Rromençar

Opre Rroma, isi vaxt akana
Ajde mançar sa lumăqe Roma
O kalo muj ta e kale jakha
Kamava len sar e kale drakha

Aj Rroma!len, aj éhava!len!